

Gustave Flaubert

# L'Éducation sentimentale

## Pages 8 et 9

- 1 1\_J\_ • 2\_H\_ • 3\_A\_ • 4\_G\_ • 5\_B\_ • 6\_K\_ • 7\_D\_ • 8\_F\_ • 9\_I\_ •  
10\_C\_ • 11\_E\_

## Pages 18-21

- 1 bachel|lier • étu|diant • héri|tage • sou|pir • pro|jets • jour|nal • ma|gasin • appa|rition • châl|le •  
resta|urant • baga|ges • invi|tation • pas|sagers • voya|geurs • ri|vière • cha|peau • gou|vernail •  
sou|venir • brouil|lard
- 2 Alors qu'ils s'apprêtaient à descendre pour déjeuner, les sons d'une harpe retentirent. La petite voulut voir la musique ; et bientôt le joueur d'instrument, amené par la négresse, vint se placer devant eux. Il rejeta ses longs cheveux derrière ses épaules, étendit les bras et se mit à jouer. C'était une romance orientale, où il était question de poignards, de fleurs et d'étoiles. L'homme en haillons chantait cela d'une voix mordante ; les battements de la machine coupaient la mélodie à fausse mesure ; il pinçait plus fort : les cordes vibraient, et leurs sons métalliques semblaient exhiler des sanglots et comme la plainte d'un amour orgueilleux et vaincu. Des deux côtés de la rivière, des bois s'inclinaient jusqu'au bord de l'eau ; un courant d'air frais passait ; M<sup>me</sup> Arnoux regardait au loin d'une manière vague. Quand la musique s'arrêta, elle remua les paupières plusieurs fois, comme si elle sortait d'un songe. Le harpiste s'approcha d'eux, humblement. Pendant qu'Arnoux cherchait de la monnaie, Frédéric allongea vers la casquette sa main fermée, et, l'ouvrant avec pudeur, il y déposa un louis d'or. Ce n'était pas la vanité qui le poussait à faire cette aumône devant elle, mais une pensée de bénédiction où il l'associait, un mouvement de cœur presque religieux. Arnoux, en lui montrant le chemin, l'engagea cordialement à descendre. Frédéric affirma qu'il venait de déjeuner ; il se mourait de faim, au contraire, mais il venait de donner au chanteur ambulancier tout ce qu'il possédait.
- 3 À chaque détour de la rivière, on retrouvait le même rideau de peupliers pâles. La campagne était toute vide. Il y avait dans le ciel de petits nuages blancs arrêtés, et l'ennui, vaguement répandu, semblait alanguir la marche du bateau et rendre l'aspect des voyageurs plus insignifiant encore. À part quelques bourgeois, aux Premières, c'étaient des ouvriers, des gens de boutique avec leurs femmes et leurs enfants. Comme on avait coutume alors de se vêtir sordidement en voyage, presque tous portaient de vieilles calottes grecques ou des chapeaux déteints, de maigres habits noirs râpés par le frottement du bureau, ou des redingotes ouvrant la capsule de leurs boutons pour avoir trop servi au magasin ; çà et là, quelque gilet à châle laissait voir une chemise de calicot, maculée de café ; des épingles de quatre sous piquaient des cravates en lambeaux. Les voyageurs causaient debout, ou bien accroupis sur leurs bagages ; d'autres dormaient dans des coins ; plusieurs mangeaient. Le pont était sali par des écales de noix, des bouts de cigares, des pelures de poires, des détritiques de charcuterie apportée dans du papier ; trois ébénistes, en blouse, stationnaient devant la cantine ; un joueur de harpe en haillons se reposait, accoudé sur son instrument ; on entendait par intervalles le bruit du charbon de terre dans le fourneau, un éclat de voix, un rire ; et le capitaine, sur la passerelle, marchait d'un tambour à l'autre, sans s'arrêter.
- 4 M<sup>me</sup> Moreau sortait d'une vieille famille de gentilshommes, éteinte maintenant. Son mari, un plébéien que ses parents lui avaient fait épouser, était mort d'un coup d'épée, pendant sa grossesse, en lui laissant une fortune compromise. Elle recevait trois fois la semaine et donnait de temps à autre un beau dîner. Mais le nombre des bougies était calculé d'avance, et elle attendait impatiemment ses fermages. Cette gêne, dissimulée comme un vice, la rendait sérieuse. Cependant, sa vertu s'exerçait sans étalage de prudence, sans aigreur. Ses moindres charités semblaient de grandes aumônes. On la consultait sur le choix des domestiques, l'éducation des jeunes filles, l'art des confitures, et Monseigneur descendait chez elle dans ses tournées épiscopales.

M<sup>me</sup> Moreau nourrissait une haute ambition pour son fils. Elle n'aimait pas à entendre blâmer le Gouvernement, par une sorte de prudence anticipée. Il aurait besoin de protections d'abord ; puis, grâce à ses moyens, il deviendrait conseiller d'État, ambassadeur, ministre. Ses triomphes au collège de Sens légitimaient cet orgueil ; il avait remporté le prix d'honneur.

Les aspirations de Frédéric étaient tout autres. Il aimait le dessin, l'histoire, la littérature, les arts. Il lisait beaucoup, les mémorialistes surtout : Froissart, Commines, Pierre de l'Estoile, Brantôme ... Les images que ces lectures amenaient à son esprit l'obsédaient si fort, qu'il éprouvait le besoin de les reproduire. Il rêvait d'être un jour le Walter Scott de la France et se souciait fort peu des ambitions que sa mère avait pour lui.

- 5** était revenu • avait acheté • suffisait • faisaient • se mettait • se défoulaient • furent/étaient • cédait • essayait • était • plaça • le tenait • rendit • vendit • mourut • alla • s'établit • mit • connut • séparaient.

### Pages 30-33

- 1** 1 FAUX - Le vieillard l'avait reçu très cordialement, mais sans montrer ses intentions. 2 FAUX - La séparation avait été pénible, surtout pour Frédéric, qui admirait cet ami plus grand que lui. 3 FAUX - Les deux amis ne s'étaient pas vus depuis deux ans. 4 FAUX - « Il va donc falloir que je travaille. (...) J'ai accepté une place de maître clerc chez un avoué. » 5 FAUX - Le père Roque était venu lui apporter un rouleau de papiers, en le priant de les remettre lui-même à monsieur Dambreuse. 6 FAUX - Deslauriers emprunta dix francs à Frédéric pour payer son repas à l'auberge. 7 VRAI - En rentrant à pied par les grands boulevards, un embarras de voitures lui fit tourner la tête ; et, de l'autre côté, en face, il lut sur une plaque de marbre : JACQUES ARNOUX.
- 2** (1) nécessaire • (2) pauvreté • (3) admiration • (4) vacances • (5) orgueil • (6) bibliothèque • (7) sérieuses • (8) philosophie • (9) récréations • (10) promenade • (11) feraient • (12) seraient sortis • (13) entreprendraient • (14) prélèverait • (15) reviendraient • (16) travailleraient • (17) quitteraient.
- 3** 0 nom (H 6-A) • 1 industrie (V 1-K) • 2 oreille (H 4-C) • 3 main (H 6-E) • 4 occasions (H 10-A) • 5 fortune (H 2-F) • 6 officier (H 11-D) • 7 membre (H 7-B) • 8 ministre (V 3-L) • 9 secours (H 5-B) • 10 bureaux (H 8-A) • 11 journaux (H 9-A) • 12 charité (H 1-B) • 13 rancunes (H 3-A) - 14 (V 5-J).
- 4** Réponses libres.

### Pages 42-45

- 1** mathématiques • rassemblement • désordre • manifestants • innocence • reconnaissance • déjeuner • journaux • artistes • invitation • concierge • héritage • visage.
- 2a** 1 - F • 2 - D • 3 - E • 4 - B • 5 - C • 6 - G • 7 - A.
- 2b** D - G - H - C - A - B - F - I - E .
- 3** 0 s'assied • 1 s'empare • 2 quitte • 3 exprime • 4 descend • 5 suivent • 6 dure • 7 se dirige • 8 va • 9 entre • 10 préfère • 11 veut • 12 serve • 13 se transporte • 14 reste • 15 supplie • 16 est • 17 attire • 18 est • 19 a • 20 dirait • 21 roule • 22 sort • 23 connaît.
- 4** 0 pour • 1 dans • 2 pour • 3 À • 4 dans • 5 contre • 6 pour • 7 dans • 8 dans • 9 sans • 10 dans • 11 avec • 12 sous.

### Pages 54 - 57

- 1** 1 baccalauréat • 2 héritage • 3 épouse • 4 banquier • 5 aristocrate • 6 magasin • 7 manifestation • 8 marchand • 9 boutique • 10 artistes • 11 peintre • 12 atelier • 13 monarchie • 14 politique.
- 2** 0 Lorsque madame Arnoux rentra à Paris, les dîners recommencèrent • 1 La contemplation de cette femme l'énervait, comme l'usage d'un parfum trop fort • 2 toutes les rues conduisaient vers sa maison • 3 et la grande ville avec toutes ses voix, bruissait, comme un immense orchestre, autour d'elle • 4 Il souhaitait une maladie dangereuse, espérant de cette façon l'intéresser.
- 3** En cherchant un morceau de papier dans sa poche, Arnoux prit certainement par erreur la lettre de mademoiselle Vatnaz ; sa femme a dû la lire quelques instants plus tard dans sa chambre, où elle était montée après s'être piquée à l'épingle du bouquet. Si le lecteur ignorera toujours le contenu de cette lettre, il est cependant en droit, connaissant Arnoux et ayant assisté à la scène de l'ombrelle dans ce même chapitre, de supposer qu'il s'agit d'un message concernant sa ou l'une de ses maîtresses. Ce qui explique le fait que madame Arnoux ait fait attendre Frédéric, Hussonnet et Arnoux pendant près d'un quart d'heure, et qu'elle soit revenue sans les fleurs que lui avait offertes son mari.

- 4** 0 parlerait • 1 résumerait • 2 découvrirait • 3 sentirait • 4 noierait • 5 écraserait • 6 serait • 7 cacherait • 8 retrouveraient • 9 atteindraient • 10 serait • 11 verrait • 12 soutiendrait • 13 vaudrait.

### Pages 66 - 69

- 1** 1 par la naissance d'une fille • 2 Dès le lendemain de son mariage • 3 qui lui donnait invariablement raison • 4 vêtue comme une princesse • 5 Elle vivait seule, dans son jardin.  
**2** 0 le bouleversa • 1 auprès d'elle • 2 chez elle • 3 lui apportant • 4 Il la recevrait • 5 chez lui • 6 les vivre • 7 la lui annoncer • 8 la prit • 9 la baisa • 10 en lui disant • 11 lui conseilla • 12 y trouver • 13 le lui prendre • 14 y faire • 15 lui demanda • 16 Je n'en sais rien encore.  
**3** 1-B • 2-G • 3-E • 4-J • 5-P • 6-N • 7-F • 8-L • 9-H • 10-C • 11-A • 12-M • 13-O • 14-D • 15-K • 16-I.  
**4** 0 se présenta • 1 reçut • 2 déjeunait • 3 était • 4 invita • 5 avoua • 6 venait • 7 dit • 8 ajouta • 9 ignoriez • 10 se mit • 11 osa • 12 méritait • 13 allait • 14 ajouta • 15 dit.

### Pages 78 - 81

- 1** 1 FAUX - Le 15 décembre 1845, tôt le matin, Frédéric arriva à Paris. Il avait voyagé de nuit (fin du chapitre V). 2/3 VRAI - Regimbart apprend à Frédéric qu'Arnoux demeure maintenant au 37 rue Paradis-Poissonnière (fin du chapitre V). 4 FAUX - Le jeune homme s'était attendu à des spasmes de joie mais ne la retrouvant plus dans le milieu où il l'avait connue, madame Arnoux lui semblait avoir perdu quelque chose, n'être pas la même. 5 FAUX - Il est à présent fabricant de faïence. 6 ON NE SAIT PAS - 7 ON NE SAIT PAS - 8 ON NE SAIT PAS.  
**2** Réponse libre.  
**3** 1-B • 2-A • 3-N • 4-J • 5-F • 6-I • 7-K • 8-O • 9-D • 10-C • 11-E • 12-G • 13-H • 14-M • 15-L.  
**4** 1 Eh bien • 2 déjà • 3 bientôt • 4 d'ailleurs • 5 Mais • 6 Sans faute • 7 Oui • 8 ensemble • 9 comme • 10 pas du tout.  
**5a** 1 - F • 2 - D • 3 - E • 4 - B • 5 - C • 6 - I • 7 - A • 8 - G • 9 - H.  
**5b** Réponse libre.

### Pages 90 - 93

- 1** soutenait • interrompu • opinions • échec • virulence • célébrité • tout de suite • joie • aigreur • abolies • attendre • besoin.  
**2a** absence • appartement • cou • fortune • chapeau • renégat • désagréable • riches • peuple • appétit • dessert • allumettes • agacer • épaules.  
**2b** Réponse libre.  
**3** Dialogue libre.  
**4a** 1-L • 2-X • 3-I • 4-V • 5-G • 6-A • 7-O • 8-U • 9-C • 10-R • 11-Q • 12-D • 13-T • 14-Z • 15-P • 16-N • 17-B • 18-S • 19-Y • 20-J • 21-F • 22-W • 23-H • 24-K • 25-M • 26-E.  
**4b** À la fin de la scène, madame Arnoux cesse de tutoyer son mari :  
Mme Arnoux — Je me suis fait remettre la facture. La voici.  
M Arnoux — Mais ... qu'est-ce que ça prouve ?  
Mme Arnoux — Ah ! Cela ne te suffit pas ?  
M Arnoux — Attends, je me rappelle. C'est une commission. Une commission dont j'étais chargé ... par ... par le père Oudry.  
Mme Arnoux — Et pour qui ?  
M Arnoux — Pour sa maîtresse.  
Mme Arnoux — Pour la vôtre ! s'écria M<sup>me</sup> Arnoux, se levant toute droite.  
M Arnoux — Je te jure...  
Mme Arnoux — Ne recommencez pas ! Je sais tout !  
M Arnoux — Ah ! très bien ! Ainsi, on m'espionne !  
Mme Arnoux — Cela blesse, peut-être, votre délicatesse ?

### Pages 102 -105

- 1** (se rendit) s'était rendu • voulait • dirait • quittait • entra • emmena • haletait • sentait • éclata • avait vu • était • devais • saviez • ai recueilli • ai nourri • ai habillé • aimais • ai connue • serait tombée • plongerais • saura • arrangeais • gagnais / ai gagné • est • écrit • vont • quitte • rencontre, / rencontrais, • cracherai, / cracherais, .

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	J	W	A	C	T	I	O	N	S	B	I	P
2	F	X	I	R	P	B	O	U	R	S	E	B
3	A	M	B	I	T	I	O	N	V	N	R	D
4	B	L	W	B	R	E	P	O	S	U	X	E
5	R	H	V	O	Y	A	G	E	O	N	T	T
6	I	J	J	B	G	E	N	D	R	E	J	T
7	Q	I	L	A	Z	L	B	A	I	S	S	E
8	U	R	E	V	A	N	C	H	E	P	K	I
9	E	E	T	R	M	X	H	A	U	S	S	E
10	N	O	T	A	I	R	E	L	Q	T	W	M
11	F	E	R	M	E	F	P	K	L	M	W	D
12	P	Y	E	R	A	N	C	U	N	E	I	B

## 2 Résumé libre.

### 3

1. Après s'être inutilement rendue plusieurs fois à l'adresse du jeune homme,
2. tu as l'air gêné, c'est à croire que tu as honte de moi !
3. mon père est au salon, profite-en pour me demander en mariage.
4. D'ailleurs, mademoiselle Roque lui semblait une petite personne assez ridicule.
5. Se marier actuellement serait une folie.
6. le plus raisonnable est de patienter quelque temps ; tout finira pas s'arranger,
7. Il rentra précipitamment dans le salon, salua Dambreuse et le père Roque, et quitta l'hôtel à la hâte.
8. Louise fut obligée de s'asseoir sur une chaise du jardin ;
9. Il ne fallait pas se faire tant de mal pour les amoureux ; si celui-là manquait, elle en trouverait d'autres !

## 4 Dialogue libre.

### **BILAN, page 126**

Deslauriers était maintenant employé au contentieux dans une compagnie industrielle.

Frédéric avait mangé les deux tiers de sa fortune et vivait en petit bourgeois.

Martinon était devenu sénateur.

Hussonnet occupait une haute place où il se trouvait avoir sous la main tous les théâtres et toute la presse.

Cisy, enfoncé dans la religion et père de huit enfants habitait le château de ses aïeux.

Pellerin était devenu photographe

(Rosanette) était veuve d'un certain monsieur Oudry et tenait par la main un petit garçon qu'elle avait adopté.

(Madame Arnoux) doit être à Rome avec son fils, lieutenant des chasseurs.